Lister, classer, inventorier. Notes historiques sur la formation et developpment du catalogue de la premiere bibliotheque publique de São Paulo-Bresil (1825-1887)

Marisa MIDORI DEAECTO

Universitatea din São Paulo – Brazilia
University of São Paulo – Brazil
Personal e-mail: marisamidori@yahoo.com

Books and illustrations in Brazil: from the Collection of the Franciscans to the opening of the Public Library in São Paulo (1825-1887)

Is it possible to recover the history of a library from these catalogues? To what extent the evolution of a system of classification of books from a reading institution expresses the multiple developments of its collections, its curators, its consultation policies, and the relationships of the library with its public as well? The problem arises in accordance with the removal of the catalogues from the first public library in São Paulo. Former library of the convent of St. Francis of Assisi, the institution undergoes the revolutions of time before being transformed into a public library meant to "serve to the enlightenment of peoples", in 1825. From then on, one can notice the development of the collection of books and its importance in the city. Alongside this process, the correspondence of the curators and several handwritten lists of books underline the different procedures used to classify the collection and make it available to its readership.

Keywords: Catalogues, Franciscan collection, public library, 19th century, São Paulo

Fondée en 1825, la bibliothèque publique de São Paulo naquit sous les honneurs de l'Empire, en d'autres termes, d'une jeune nation qui avait proclamé son indépendance à peine trois ans plus tôt. Il s'agit, alors, d'un projet conçu sur les bases institutionnelles de la monarchie brésilienne, et du coup, d'une stratégie d'intégration des quelques centres provinciaux dont les élites ont eu son rôle dans le processus d'émancipation de l'État. À ces deux facteurs d'ordre politique, il faut ajouter un troisième: les mouvements de laïcisation culturelle avec des contours libéraux définissent l'essor des institutions de lecture un peu partout, en ce moment, au Brésil[1].

À cette époque, le village de São Paulo ne comptait plus que 20.000 habitants, dont les fonctions urbaines ne dépassaient point celles d'un peuplement qui se trouve au croisement de routes importantes de commerce et de circulation envers l'intérieur du centre-sud du pays[2]. À part les activités commerciales de genres de subsistance en gros et en détail qui ont fait la fortune de quelques familles locales, São Paulo a très tôt développé sa fonction éducationnelle, due en grande mesure à la présence des ordres religieux avec ses collèges, ses intellectuels, et évidemment, ses bibliothèques – les Jésuites, les Franciscains, les Bénédictins et les Carmélites disposaient de librairies dont la réputation fut attestée par des gens de lettres de la région et des observateurs forains.

Rien d'étonnant lorsque l'on observe que cette première bibliothèque se fait de la somme de deux fonds

BDD-A26170 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:11 UTC)

déjà connus dans le village. La partie la plus nombreuse – 3.196 volumes – est provenue de la librairie du couvent franciscain[3]. L'ordre s'installa dans la ville au milieu du XVII^e siècle. Les frères ont réussi faire des œuvres missionnaires et éducationnelles auprès de la population, ce qui leurs a rendu d'une certaine notoriété. On les voit jusqu'à la fin du XVIII^e siècle prêtant des services de formation technique, tels les cours de Géométrie Appliquée, pour la construction de ponts et chaussées, à part les classes de Philosophie, Théologie, Langues et Arts ouvertes à la communauté. Au tournant du siècle une crise déjà annoncée quelques décennies plus tôt, surtout après les lois fort restrictives aux activités religieuses appliquées au royaume du Portugal et ses colonies lors de l'administration du Marquis de Pombal (1699-1782)[4], atteint directement les religieux de la ville. La perte des novices et de frères, le manque de ressources matérielles et l'interdiction des activités d'enseignement rendent vide le couvents. À l'époque de l'Indépendance (1822), il n'abrite que des certains frères dans une communauté en franche mutation. D'ailleurs, les possibilités de résistance deviennent encore plus critiques depuis la loi de l'Empire, selon laquelle les biens des ordres religieux pourraient être requis au profit de l'intérêt public[5].

L'autre partie de la collection est due à un achat d'occasion. En 1824, l'évêque de la ville a décédé. D. Mateus de Abreu Pereira, né à Funchal, fut ses études à l'Université de Coïmbra, où il obtient sa licence en Droit Canonique. En 1794, il est nommé l'évêque de São Paulo, en y arrivant trois ans plus tard. Sa demeure devient très tôt un lieu d'étude. L'évêque était un homme éclairé qui franchissait sa bibliothèque à des gens de lettres. On raconte qu'il fut le premier à y essayer la production de la soie au Brésil[6]. Deux voyageurs de la Bavière qui exploraient le territoire brésilien dans une mission scientifique estimaient la librairie de l'évêque comme l'une des plus notables de la ville, parmi celles des Bénédictins, des Carmélites et des Franciscains[7]. Après son décès, le gouverneur de la province s'intéresse à acquérir toute la collection – avec ses 1.059 volumes inventoriés – laquelle serait destinée à la bibliothèque promise et annoncée à la population de la ville. Le profit de la vente fut destiné à la Mitre, ce qui sonne de façon étrange, pourvu que son frère, Antonio Joaquim de Abreu Pereira soit toujours vivant, lui même désigné le chantre paroissiale. On estime que la bibliothèque de l'évêque n'était pas conçue comme un bien personnel. Il s'agissait, bien probablement, d'une collection ancienne, ce qui rend son histoire encore plus intéressante, compte tenu de la trajectoire et l'importance de son prédécesseur, D. Fr. Manuel da Ressurreição (1718-1789), lui aussi un intellectuel éclairé, professeur de Latin, Philosophie et Français, qui a joué un rôle fort important pour l'instruction des gens de la ville, au milieu du XVIII^e siècle[8].

Du public au juridique : le printemps

Il faut d'ailleurs remarquer que d'une certaine manière le public fréquentait déjà cette bibliothèque dans le système ancien. Par exemple, la salle de lecture du couvent franciscain était ouverte « aux gens lettrés de la ville » dans la période de huit à onze heures du matin. Il y avait tout de même le service de prêt de volumes, quelques uns réclamés par le premier bibliothécaire public, le Frère José Antonio dos Reis, en 1826, lors de l'écriture du premier catalogue. Les règles initiales ont été préservées après les changements du statut juridique de l'institution. C'est ce que l'on voit dans le document ci-dessous:

> Selon l'avis du 12 Septembre de l'année dernière, Sa Majesté [sic], l'Empereur, communiqua à ce Gouvernement, que devant les abus de se voir sortir de la Bibliothèque publique de cette Ville Impériale [São Paulo] à titre des prêts quelques Traités entiers, et aussi des volumes séparés, et que maintes fois les lecteurs ne les ont pas restitués, tout en portant préjudice ledit établissement, et en contrariant les intérêts de l'institution [...] Dieu garde V. Ex. São Paulo, 31 Janvier 1827.
>
> [Signé par Lucas Antonio Monteiro de Barros, Président de la Province de São Paulo][9].

Il va de soi qu'une nouvelle redéfinition du statut de la bibliothèque, en 1827, n'exclut point ses lecteurs habitués. Le seul document qui rend compte de la réaction des habitants de la ville aux changements observés, concerne une défense de l'intégrité physique du couvent, dont l'immeuble a aussi été revendiqué au nom de l'intérêt public pour l'ouverture de ladite bibliothèque et, puis, de la Faculté de Droit. C'est ce que l'on remarque dans la pétition présentée à l'Empereur, sous le titre « Représentation de nombreux citoyens de São Paulo à D. Pedro I, l'Empereur du Brésil, pour l'annulation de la cession du couvent de Saint François d'Assis en faveur de la Faculté de Droit de São Paulo, ce qui suppose l'expulsion de ses religieux. [São Paulo, 1828, doc. signé par Antonio Joaquim de Abreu Pereira et d'autres signataires] »[10]. En tout cas, l'on sait bien que ledit couvent a été tout de même divisé, sur le même terrain où la Faculté de Droit a fondé ses racines, en y subsistant jusqu'à nos jours.

Le premier catalogue de la bibliothèque constitue, en dernier mot, un dédoublement du premier inventaire des livres légués de la collection de l'ancien évêque, et de la collection prise du couvent. Il s'agit d'un catalogue systématique, dont le frère bibliothécaire distingue de façon nette les livres provenus du couvent, et ceux venus de la collection de l'évêque.

D'après l'inventaire mis en œuvre par le bibliothécaire Fr. José Antonio dos Reis, on conclut qu'au delà des titres religieux, la collection présente un répertoire très significatif d'ouvrages d'Histoire Universelle, ce que l'on remarque pour le fond de l'évêque et pour celui des

BDD-A26170 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:11 UTC)

frères (22% ; 17%) – les deux inventoriés séparément ; le deuxième groupe le plus nombreux est celui identifié sous la rubrique « Miscellanées » (23% ; 17%) ; suivis de titres regroupés comme « Philosophie, Mathématique, Histoire Naturelle et Physique (14% ; 5%)[11]. Une collection, enfin, hétérogène dont l'étude nous conduit à des questions fort importantes sur la vie intellectuelle d'une petite ville de province dans le passage du XVIII^e^ au XIX^e^ siècle, ce qui échappe à la proposition de cet article. Reprenons la trajectoire de notre bibliothèque lors de sa deuxième fondation.

À l'origine, le fond légué n'était pas riche en œuvres de Droit. Une seule rubrique « Droit Naturel et Civil » remonte à cette aire d'intérêt, ce qui prenait dans la collection de l'évêque et celle du couvent 6% et 9%, respectivement, de la totalité. Les *Ordenações afonsinas, manuelinas e filipinas*, à savoir, l'ensemble de lois et de règlementations qui conduisaient la vie dans le royaume portugais sous l'Ancien Régime, inclus les rapports métropole-colonie figuraient dans cette collection. Il faut dire, dans ce cas, que ces œuvres ont été enviées par les juristes qui fréquentèrent la bibliothèque depuis sa fondation jusqu'à l'époque contemporaine.

De la France, on remarque l'œuvre de Mably, *Direito Público da Europa* e *A Legislação ou Princípio das Leis*, les deux titres présentés en portugais. Il est bien probable que le bibliothécaire ait été aussi intime de ces titres qu'il les a notés dans sa langue maternelle. L'œuvre de Mably était objet du programme juridique de Coimbra, et cette familiarité – observée, déjà dans d'autres occurrences – lui a délivré de suivre avec fidélité la version originale. On s'en doute, d'ailleurs, qu'il s'agisse d'une traduction. Au moins, les catalogues en ligne des bibliothèques européennes et brésiliennes ne donnent pas de notices sur ces éditions en portugais. Cette remarque nous invite également à penser sur le type de catalogage qui se procédait, dont les informations étaient loin de reproduire les mêmes intérêts, sinon, la même méthode observée pour les catalogues de plusieurs bibliothèques européennes. Dans cette première phase de formation du fond de la bibliothèque, les catalogues restent manuscrits et ils présentent plutôt d'une fonction patrimoniale que celle décrite dans quelques études comme d'information, diffusion, ou tout de même de préservation de la connaissance[12].

Une fois le catalogue accompli et la bibliothèque bien placée au centre ville, il était le temps de la remplir avec une bonne collection d'ouvrages juridiques. En 1837, le recensement de la ville et de la province de São Paulo, publie la notice suivante :

> L'Académie de Droit possède d'une Bibliothèque dont le fond compte six mil e quarante e cinq volumes ; dans cet ensemble on compte des œuvres anciennes et de valeur qui sont en bon état de conservation ; il y manque d'ailleurs tous les ouvrages modernes, surtout celles qui appartiennent à la classe de Jurisprudence. Dans le domaine des Belles Lettres, la collection est presque nulle. L'Encyclopédie est incomplète. Aux temps du directeur Carneiro de Campos on a reçu : *The Edimburghreview or critical journal*, n° 1, Octobre 1802 jusqu'au n° 125 de 1835. *The Quartely review*, n° 1, Février de 1809 n° 109 Décembre 1835 – *The Westminster review* n° 1, Janvier 1824 à n° 49, Octobre 1835 – *Encyclopédie populaire* v. 1 à 125 – *Jornal do Instituto Histórico,* Octobre 1834 à Août 1835 – Jornal dos conhecimentos uteis, n° 1, Octobre 1831 à Décembre 1835 – Encyclopedia dos conhecimentos uteis, n° 1, Octobre 1822 à n° 48, Septembre 1834 (de la lettre A jusqu'à CA – *Revue botanique,* Janvier 1833 jusqu'au Décembre 1835 – *Revue Encyclopédique*, Janvier, 1833 à 1834 – *Revue de Deux Mondes*, Octobre 1834 à Janvier 1835. [Secretaria da Academia Jurídica de S. Paulo, 16 de Dezembro de 1836. – Ildefonso Xavier Ferreira, Official Guarda Livros servindo de secretario o fez][13].

Et si, comme le dit Michel Espagne, « les lieux de concentration de livres étrangers sont en même temps des lieux de concentration du savoir »[14], nous voici devant un fond qui se renouvelle selon les exigences de son lectorat, à savoir, d'une élite constituée par des professeurs et étudiants qui ont déjà bien cristallisé un modèle de haute culture, celle-ci fondée dans le système universitaire européen. Les livres étrangers, dans ce cas, les revues spécialisées en langue étrangère, suggèrent d'une classe distincte de lecteurs qui ont le domaine sur d'autres idiomes, ce qui n'est pas évident dans une ville provinciale. Il est au demeurant la bibliothèque qui donne à cette nouvelle institution d'enseignement supérieure le substrat intellectuel. Elle représente une tradition brisée, certes, mais son component d'innovation ne se trouve pas extérieurement à sa collection, c'est bien au contraire, le changement du fond à travers les nouveaux acquis est un facteur décisif pour le bon fonctionnement de la propre Faculté et, de façon plus large, de la communauté de lecteurs qui l'entoure[15]. Et, le plus important, la présence de livres étrangers témoigne le développement du commerce de la librairie en échelle internationale. Pour l'instant, ceci constitue le point le plus fragile de cette institution : malgré l'annonce de l'acquis des éditions étrangères contemporaines, le commerce de la libraire était faible, la plupart des volumes venant du Rio de Janeiro, ce qui rend les acquis assez lents et rares, et justifie, à leur tours, les critiques du « garde livres » de la bibliothèque, selon le document ci-dessus.

En 1857, cette ville présente déjà un *corpus* professionnel plus attractif, avec ses avocats, médecins, ingénieurs, en un seul mot, des professionnels libéraux et un réseau de services publics beaucoup plus complexe. Du point de vue démographique, on ne remarque pas des changements significatifs : 30.000 habitants. On

BDD-A26170 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:11 UTC)

verra que la croissance de la ville de São Paulo ne se réalise effectivement que dans les décennies suivantes et de façon exponentielle lorsque l'on arrive au tournant du siècle[16].

Dès lors, la bibliothèque subit aux nouvelles orientations. Le *Cathalogo das obras existentes na Biblioteca de Direito de S. Paulo*, de 1857, élaboré par le conservateur en chef Luís Eugenio Barbosa, présente déjà des informations les plus complètes, en ordre d'auteur, titre (en langue originale), format, édition et volume. On ne note pas le lieu d'édition. L'inventaire se penche seulement sur les acquis « récents » dans le domaine juridique, ce qui parle beaucoup de l'effort de constitution d'une bibliothèque moindrement spécialisée.

Dans quelle mesure le fond inventorié présente-t-il des ouvrages contemporains, ce qui démontre l'effort d'actualiser la collection selon les objectifs maintes fois annoncés par les conservateurs de la bibliothèque ?

En effet, l'inventaire démontre que les entrées les plus importantes correspondent aux éditions imprimées dans la période 1800-1857. Si l'on considère le fond d'origine, dont les ouvrages remontaient à la tradition des bibliothèques religieuses de l'Ancien Régime, on convient bien que dans ce premier demi-siècle d'existence la collection a beau essayé de se renouveler. Il y a tout de même une accrue de 107 titres d'œuvres spécialisées contemporaines. Or, les contributions les plus expressives furent déposées dans les aires les plus modernes du programme du cours de Droit : Droit Administratif (39 titres), Droit Politique (31 titres) et Jurisprudence (10 titres). On voit bien que les anciens *in-folio* furent peu à peu remplacés par les plus portables *in*-8º.

En 1872, un nouvel inventaire, celui-ci présenté au directeur de l'institution avec un tableau synoptique rend possible le regard le plus complet de la collection dans ces lignes principales[17]. De la totalité de 9.682 volumes inventoriés, 6.634, à savoir, 68,5%, sont des éditions en langue étrangère. Parmi les volumes en langue portugaise (31,4 %), la majorité fut imprimée au Brésil (65,5%). Les éditions nationales sont, bien entendu, les plus récentes, et elles se concentrent dans le champ juridique. Il s'agit, bien probablement du résultat de la production des professeurs de la Faculté de São Paulo et Recife. D'ailleurs, le fond s'ouvre à des sections plus générales, où la présence des éditions étrangères est beaucoup plus importante. Littérature, Poésies, Romans et « Novellas » (en quantité moins expressive) et la collection des périodiques, y compris les almanachs, tout

Le fond de la « Bibliotheca da Faculdade de Direito de S. Paulo » – 1872[18]

	Impressos em língua nacional		Impressos em língua estrangeira		Impressos no Império		Total	
	Obras	*Vols.*	*Obras*	*Vols.*	*Obras*	*Vols.*	*Obras*	*Vols.*
Almanacks e annuarios	91	280	1	9	90	261	92	289
Agricultura	28	52	25	145	6	9	53	197
Biographias	37	46	29	169	3	3	66	215
Diplomacia	6	10	17	88	4	10	23	98
Direito e Jurisprudencia	692	1.154	602	1.532	495	941	1.294	2.686
Estatística	168	396	1	1	168	396	169	397
Historia	161	416	254	1.069	22	78	415	1.485
Jornaes	53	-	1	-	53	-	54	-
Lusicologia e Philologia	26	50	121	245	7	10	147	295
Litteratura	36	51	104	314	30	35	140	365
Mappas e Atlas	9	9	20	21	9	9	29	30
Marinha e Navegação	-	-	-	-	-	-	-	-
Mathematicas	28	33	20	29	13	15	48	62
Medicina	20	20	38	94	14	14	58	114
Philosophia	4	6	66	186	3	3	70	192
Poesias	19	19	46	112	10	10	65	131
Obras Juridicas	40	233	26	805	29	190	66	1.038
Rethorica e Poetica	1	1	14	15	-	-	15	16
Romances e novelas	1	3	5	22	-	-	6	25
Sciencias Naturaes	5	11	63	224	-	-	68	235
Theatro	1	12	13	49	-	-	14	61
Theologia	74	223	454	1.234	2	2	528	1.457
Viagens	6	8	48	186	5	7	54	194
Geographia	9	15	27	85	3	4	36	100
Somma	**1.515**	**3.048**	**1.995**	**6.634**	**966**	**1.997**	**3.510**	**9.682**

un répertoire qui parle bien de cette augmentation et en même temps du caractère fort hétérogène de ce fond. C'est ce que l'on voit dans le tableau ci-dessous :

L'enrichissement du fond dépend, toutefois, du contacte de la ville avec le marché soi national, soi international. Ceci ne se passerait que depuis les années 1860-70, lorsque le chemin de fer atteint la capitale tout en partant de la côte atlantique. Encore une fois les caractères géographiques de la ville – un nœud naturel

BDD-A26170 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:11 UTC)

de convergence des routes terrestres et fluviales – font de São Paulo le centre le plus important situé entre le port et la province – où se développent les plantations de café, le produit qui a entraîné l'essor de l'économie agro-exportatrice. En d'autres termes, la richesse des exportations se convertit en infrastructure urbaine. On parle d'un cycle vertueux de l'économie qui attrait des négociant étrangers pour le commerce en détail, en général spécialisés en produits fins, importés – parmi ceux-ci les livres – et une nouvelle classe consommatrice, à peu ou prou une bourgeoisie scieuse des modes de vies européens, voire français[19]. C'est dans ce cadre que les transferts culturels entre la France et le Brésil se font dans des termes plus larges. Il ne s'agit plus d'un groupe restreint des savants qui cultivent les lettres françaises, mais d'une tranche plus large de a société dont la littérature et les œuvres générales ont son rôle pour leur formation, certes, mais aussi pour leur loisir. La bibliothèque, toujours la principale institution de lecture de la ville devient l'épicentre de ces changements[20].

La bibliothèque et la ville: la maturité

En 1887, la bibliothèque connaît son premier (et le plus complet) catalogue imprimé. L'institution complète son 60e anniversaire et la Faculté de Droit s'affirme comme on disait plus en haut l'institution culturelle la plus importante de la province. La présentation du catalogue contraste, cependant, avec l'optimisme attendu de la célébration d'une telle éphéméride. Selon l'avis de son directeur :

> [...] En réalité, il est digne de se regretter que la bibliothèque n'occupe point les avantages de l'édifice où elle se trouve, avec ces larges accommodations pour les salles de lecture, tout en profitant d'une entrée indépendante, et qu'elle ne s'enrichisse pas des œuvres nouvelles et importantes, d'une collection, enfin, que la mette en relation avec le développement actuel des sciences ; si l'on améliore les services de cette bibliothèque au profit de la Faculté, on fait le même pour la capitale qui ne possède pas d'autre bibliothèque publique !
>
> Il convient de remarquer que la bibliothèque, tout en appartenant à la Faculté, où l'on apprend les sciences sociales et juridiques, la classe – Jurisprudence – que l'on estimait la plus riche de cet établissement, qu'elle soit, cependant, le moins abondante que l'Histoire, la Géographie, les Sciences et Arts.
>
> Et, pourtant, on attend que ce retard et cette crise ou se trouve la bibliothèque, qu'elle disparaisse brièvement. On attend que le Ministre de l'Empire, dont l'esprit éclairé puisse bien raisonner sur cette humble exposition, puisqu'elle est plus valable que les longues dissertations, que le Seigneur Ministre se tourne envers ces problèmes avec attention, et qu'il puisse la mettre en conditions d'être résolue.
>
> [Signé: Antonio de Padua Fleury. S. Paulo, 11 d'Août 1887][21].

À supposer que le directeur de la Faculté exagère dans cette exposition peu festive, dont le caractère politique auquel il s'applique sous-tend des disputes plus sévères dans le cadre national – nous sommes, enfin, à la veille du coup d'État qui met fin à la monarchie brésilienne (1889) – la préface au catalogue de 1887 donne bien une idée du poids du passé sur cette institution, en plus, de son rôle pour une communauté de lecteurs qui ne dispose pas d'autre institution pareille dans la ville, voire, dans toute la province[22].

Et, pourtant, les correspondances des conservateurs de cette bibliothèque rendent compte des efforts appliqués pour l'enrichissement du fond dans ces deux dernières décennies. Il est vrai que la plupart de la collection fut enrichie au XIXe siècle durant grâce aux donations des anciens étudiantes et professeurs de la l'Académie – comme la Faculté était gentiment appelée à l'époque. Toutefois, à la mesure que le progrès de la ville entraîne un développement plus large de son commerce, les conservateurs de la bibliothèque démontre l'intérêt – et des conditions matérielles – d'avoir des relations avec les libraires et les importateurs de la capitale.

En 1882, on trouve le registre de l'acquis du *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* de Brunet, apparemment le « livre de chevet » des conservateurs et des bibliophiles compte tenu de la présence de ce titre dans les inventaires de l'époque[23]. Il est bien probable que l'achat garde une relation avec l'effort de s'établir un catalogue de consultation pour la bibliothèque – et de promotion de la collection – un peu plus complet. Il s'agit sûrement de la dite version de 1887. Du même, on remarque dans les correspondances des conservateurs une routine nouvelle de recherche des titres recommandés par les lecteurs et les efforts de l'acquis auprès des libraires disponibles dans la ville. C'est que l'on voit quelques mois après l'achat du *Manuel* de Brunet, lorsque le conservateur annonce le reçoit d'un gros paquet contenant près de quatre vingt et un volumes. Selon le bibliothécaire Fernando Mendes d´Almeida:

> Les livres y sont arrivées en un très bon état, tous solidement reliés, selon mes recommandations, et l'œuvres complète de Cujacio (Venitiis et Mutince 1758-1783) est la plus estimée. La collection Dalloz – jurisprudence générale – fut complétée jusqu'au 1880, et la reliure dédits volumes est égale à celle des volumes déjà acquis dans notre collection
>
> [Bibliotheca da Faculdade de Direito de São Paulo, le 17 Décembre 1882. Signé par Fernando Mendes de Almeida][24].

Il présente « en document ci-joint » la facture expédiée par Victor Nothmann & Cie., une entreprise de commission et représentation[25], comptabilisant l'importance de Rs. 590$620[26].

Un mois plus tard, un nouveau rapport rend compte du payement d'une autre facture, cette fois, avec la

BDD-A26170 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:11 UTC)

somme de :

> quatre vingt et six mil et six cents *reais* (96$720), l'importance due à l'achat (et dépenses de services) de vingt et un volumes, très bien reliés, comme ceux de la première remise, tout en signalant que la facture est en accord avec les volumes reçus [...][27].

À la fin de cette même année 1882, une année singulièrement cossue tenant compte l'ensemble des correspondances relatives à ce siècle, le conservateur présente la facture de 226$800, l'importance due pour l'achat de seize titres en vingt et neuf volumes[28].

Les négociations ne se déroulent pas toujours de façon si simple que la lecture de ces extraits puissent nous faire croire. Les occurrences de « demandes réprimées » sont une constante[29]. D'ailleurs, les rapports du conservateur avec le principal libraire de la ville, Anatole Louis Garraux ne sont pas toujours pacifiques. Au début, le libraire semble abuser de son exclusivité dans le marché de São Paulo – en général, les éditions importées ou spécialisées devraient être commandées au Rio de Janeiro – mais les contacts les plus assidus avec la communauté de l'Académie ont rendu les négociations moins dures. L'un des conservateurs de la bibliothèque arrive à déclarer que les prix pratiqués par Garraux s'emparent de ceux des libraires de la Court.

De façon générale, on dirait que les expériences acquises dans le milieu de la librairie ont entraîné d'une certaine expertise pour dribler les limitations du budget et, en même temps, enrichir la collection. Par exemple, les conservateurs gardent des relations avec les libraires forains, soi de quelques parts du Brésil, soi de l'étranger. La consultation aux catalogues leur maintient au courant des prix pratiqués dans une échelle plus large que l'on ne songeait quelques décennies plus tôt, quand l'accès de la ville aux circuits internationaux était bloqués, parmi d'autres raisons, par les difficultés de communications et de transports[30]. La lettre ci-dessous donne bien une idée des nouvelles procédures :

> En réponse à l'ordre du Monsieur le Directeur de la Faculté de Droit, le Conseilleur Vicente Pires da Mota, qui m'a recommandé d'acheter directement auprès des libraires européens des œuvres diverses destinées à la Bibliothèque, je les ai acquis chez Brunhs et Cie., des négociants de cette ville, sous les conditions suivantes :
>
> 1. que les ouvrages fussent achetés avec un abattement de vingt pourcent vis-à-vis de la valeur inscrite dans le catalogue, selon l'habitude des libraires de Paris ;
>
> 2. que les volumes soient tous humblement reliés, en cuir de veau ou mouton;
>
> 3. que la dite entreprise qui s'occupe de l'importation de ces livres reçoive dix pourcent du montant négocié lors de la remise des produits.
>
> [Ilmo. Exmo. Snr. Conselheiro Dr. Director da Faculdade de Direito de São Paulo André Augusto de Padua Fleury. Signé Fernando Mendes de Almeida le conservateur en chef][31].

La production des bibliothécaires a mis en évidence une collection de manuscrits qui nous donne bien une idée des changements observés dans les dernières décennies du siècle. Ce sont des rapports, pétitions, communications, demandes réprimées, budgets, bilans comptables, listes de prix, catalogues, factures, demandes d'importations, correspondances de libraires, signatures étrangères, échanges... Enfin, toute une écriture beaucoup plus spécialisée que les anciennes lettres plongées dans une routine de travail morose à force de la rareté de ressources et de lecteurs n'a point connu. En peu de mots, la répartition de la bibliothèque de Faculté de Droit se modernisait.

Considérations finales

Dans les lignes précédentes on a essayé de démarquer quelques points d'encrage de l'histoire de la formation et du développement de la bibliothèque publique de São Paulo au XIX[e] siècle durant. Il ne s'agit pas évidemment d'un processus linéaire et égal de constitution d'un fond à plusieurs couches, tout en observant que chaque époque a laissé sa contribution, tout en suivant les principales tendances de l'intellectualité qui la fréquentait.

Ce n'est pas au hasard que la première époque coïncide avec la période de la prépondérance religieuse, dont les effets sur le fond d'origine éclatent de façon contrastante vis-à-vis des intentions fort libérales et anticléricales du programme politique qui soutient la fondation de la première bibliothèque publique. Le deuxième moment, « le printemps » de cette institution prometteuse, il ne correspond pas entièrement à l'espoir déposé sur son futur proche. Des certains acquis dans la période 1850-1870 ne conforment point le rôle soi d'une bibliothèque publique, dont la vocation est servir de façon la plus large sa communauté de lecture, soi d'une bibliothèque juridique, où l'attente se pose sur les ouvrages juridiques représentatifs des débats les plus importants observés ailleurs, dans les cours forains. Le juste milieu, voici le but attendu de ce fond si important tel que de la bibliothèque publique. Au dernier moment, celui de la « maturité », il est possible de dire que le progrès de l'institution se fait dans sa totalité et au fil et à mesure que la ville, la communauté qui l'entoure progresse, du point de vue intellectuel aussi que matériel. Les rapports de la bibliothèque avec les libraires et les entreprises d'importation de la capitale de São Paulo suggèrent, d'un côté les procédures de l'acquis des ouvrages, en d'autres termes, les enjeux de la circulation et de la diffusion du livre dans une société, et d'autre côté les multiples possibilités – et aussi les obstacles – de l'enrichissement de ce fond.

Et comme toute collection de livres suppose de lecteurs, sinon, d'un groupe d'intellectuels – par exemple, les conservateurs, les directeurs, les professeurs,

BDD-A26170 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:11 UTC)

en tant que les étudiants – la bibliothèque subit dans des différentes conjonctures à plusieurs horizons d'attente parfois forts distinctifs. On a essayé de les dégager d'après la lecture des correspondances internes de la bibliothèque, toute en laissant à marge les avis des lecteurs qui la fréquentaient.

Pour que l'on ait une idée du mouvement de consultation de la bibliothèque, prenons au hasard l'année de 1891, lorsque l'institution s'affirme comme la plus importante de la République brésilienne et la ville de São Paulo concentre l'ensemble le plus nombreux d'institutions d'enseignement du pays. Le tableau de consultation présente, alors, les chiffres suivants : 4.202 titres de Jurisprudence; 620 d'Histoire et Géographie; 460 de Sciences et Arts; 205 de Belles Lettres; 60 de Théologie. Enfin, donnée le plus significative du point de vue des transferts culturels entre la France et le Brésil, ce qui rend compte du lectorat qui fréquentait cette bibliothèque, on lisait plus d'ouvrages et de revues en français (2.230 titres) qu'en portugais (2.154 titres)[32].

Au XIX[e] siècle durant l'horaire de fonctionnement de la bibliothèque était fort restreint, tout en se gardant – malgré les pétitions en contraire – de 9h à 14h[33].

Suivant l'esprit des reformes républicaines, cette institution, elle aussi se penche aux nouvelles orientations :

Du premier juillet dorénavant, en réponse au nouveau règlement daté de 2 janvier 1891, la Bibliothèque sera franchise aux lecteurs de 9 h à 14 h, et de 6 (sic) à 20 h, au soir.

Signé par le conservateur en chef Antonio Teixeira da Silva[34].

Une révolution technique entraîne des multiples révolutions dans la routine de la bibliothèque, voire, de la société de façon plus large : l'électricité rend possible la lecture nocturne. Le progrès envahit, enfin, cette institution austère et la première bibliothèque publique de São Paulo suit les changements du nouveau siècle.

Notes:

1. La première bibliothèque publique fondée au Brésil est celle de Salvador-Bahia, en 1813. Le fond d'origine appartenait à plusieurs donateurs de la ville qui ont adhéré à ce projet de constituer une sorte d'institution dite « publique », mais qui fonctionnait selon les principes des cabinets de lecture parisiens. La Bibliothèque Royale franchit sa collection au public, c'est-à-dire, aux savants, devant une subvention royale, en 1811. *cf.* Rubens Borba de Moraes, *Livros e bibliotecas no Brasil Colonial.* Rio de Janeiro: Livros Técnicos e Científicos; São Paulo: Secr. da Cultura, Ciência e Tecnologia do Estado de São Paulo, 1979, pp. 143-144 ; Gilberto Vilar de Carvalho, *Biblioteca Nacional (1807-1990) – Biografia.* Rio de Janeiro : Irradiação Cultural, 1994, p. 40.

2. Maria Luiza Marcílio, *La Ville de São Paulo. Peuplement et population, 1750-1850 d'après les registres paroissiaux et les recensements anciens*. Paris: PUF, 1968.

3. Une partie importante de cette collection a été enrichie par le legs de D. Luiz Rodrigues Villares (1796-1811). Né à São Paulo, il a fait ses premières études dans le séminaire de D. Fr. Manuel da Ressurreição. Ensuite, il part à Coimbra, où il accomplit sa formation en Droit Canonique. Sa carrière religieuse s'est accomplie à Funchal, où fut l'évêque jusqu'à son décès. Marisa Midori Deaecto, *Império dos livros. Instituições e práticas de leituras na São Paulo oitocentista.* São Paulo : Edusp, 2011, p.87.

4. Il est au demeurant que l'idée de civilisation mise en évidence à l'époque de Lumières s'est convertie du point de vue de la politique étatique en des projets fort centralisés. Au Portugal, les reformes réalisées par José I et son ministre éclairé le Marquis de Pombal ont consolidé le monopole sur les institutions de l'enseignement, celles qui étaient auparavant gérées par l'Église, notamment, par les Jésuites. L'expulsion de ceux-ci et la dissolution de leur ordre dans le monde Ibérique et en Europe, a été suivi dans le royaume portugais par des mesures d'affaiblissement du clergé régulier de façon général. Dans la colonie, une loi qui interdisait l'accueil des nouveaux novices dans les monastères, couvents et séminaires a vidé les ordres jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle. *cf.* Basilio Rower, *Páginas da história franciscana.* Petrópoles : Vozes, 1971, p.134 ; Sur les réformes de Pombal dans le champs de l'éducation, *cf.* Aurea Adão, *Estado absoluto e ensino das primeiras letras*. Escolas Régias (1772-1794). Lisboa: Calouste Gulbenkian, 1997.

5. Promulgué l'Empereur du Brésil en 1822, D. Pedro I a la mission d'intégrer le territoire en tant que créer et consolider les institutions politico-administratives de la jeune nation. Les premières années du gouvernement ont été marquées par les guerres provinciales, l'opposition des factions favorables au retour du roi portugais et le dialogue entre les différents groupes politiques. Depuis 1824, lors de l'édite constitutionnel, on assiste a un mouvement de centralisation du pouvoir à travers la publication des lois à vocation libérale, comme celle qui préconisait la prise des biens de l'Église par l'État, de 1826. Rien de si drastique, il faut ajouter, que les évènements attestés par le peuple français, à l'époque de la Révolution, ou plus tard, au Portugal, après la Constitution libérale de 1834, où la prise des couvents et des monastères a mis d'une quantité des livres chez les bouquinistes et les enchères jamais connu dans l'histoire du commerce de la librairie au Portugal. *cf.* Artur Anselmo, *Estudos de história do livro*. Lisboa: Guimarães Editora, 1997.

6. Un homme de son temps, fidèle aux principes de la Physiocratie, l'évêque maniait bien les lectures religieuses, n'oubliant point celles d'usage plus pratiques. On relève de sa collection les *Dissertações filosófico-políticas sobre o trato das sedas*, pelo Pe. José Antônio de Sá, 1 v., *in*-8°, le *Diccionario Universal de Agricultura, etc. etc.*, par l'Ab. Rozier, trad. en espagnol par D. J. A. Guerra, broch., *in*-4°, 1 vol. L'auteur est devenu célèbre par son *Cours de l'agriculture* (9 v., 1781-

BDD-A26170 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:11 UTC)

1793); et les *Cartas de hum cultivador americano*, por M. Sto. John, 3 v., *in*-8º. *apud* Myriam Ellis, "Documentos sobre a primeira biblioteca oficial de São Paulo", *Revista de História*, São Paulo, 1957, nº 30, pp. 400-447.

7. Selon Spix et Martius « l'évêque, malgré son âge bien avancé, garde un grand intérêt pour la science, et avec un enthousiasme vibrant il aime présenter ses livres. La librairie contient un bon nombre des œuvres historiques, canoniques, des vieux classiques, et elle se présente comme un important outil de formation pour les jeunes séminaristes, ceux qui font des études théologiques dans le Séminaire jusqu'au moment de recevoir les ordres... ». Spix & Martius, *Viagem pelo Brasil : 1817-1820.* Trad. de Lucia Farquim Lahmeyer, révisé et annoté par Ramiz Galvão et Basilio de Magalhães, 2e. ed., São Paulo : Melhoramentos, s.d., v.I, p.147.

8. Selon le président de la province, Lucas Antonio Monteiro de Barros, le désire de rendre publique la collection des livres a été exprimé par l'évêque en testament. *apud* Myriam Ellis, "Documentos sobre a primeira biblioteca oficial de São Paulo", *op. cit.*, p. 399.

9. *apud* Myriam Ellis, "Documentos sobre a primeira biblioteca oficial de São Paulo", *op. cit.*, pp. 401 et 405-406.

10. *Anais da Biblioteca Nacional*, Rio de Janeiro, 1953, nº 74, v. II.

11. Dans cette rubrique on trouve la *Bibliothèque de l'homme public*, de Condorcet et une collection (complète ?) de *L'Encyclopédie méthodique.* En Histoire Universelle, une collection sous le même titre, « publiée par une Société de Gens de Lettres » et un *Dictionnaire universel*, « par une Société de Savants » (13 v., in-8º). La partie consacrée à la Philosophie est la plus riche, autant des titres en portugais qu'en français, et quelques peu en espagnol. Il n'est pas possible de préciser dans quelle mesure le bibliothécaire a traduit ou tout de même a ignoré les titres originaux des œuvres en grecque ou en latin, compte tenu que les frères avaient au moins une formation latine. *apud* Myriam Ellis, "Documentos sobre a primeira biblioteca oficial de São Paulo", *op. cit.* Pour l'analyse la plus détaillée de cette collection, *cf.* Marisa Midori Deaecto, *O Império dos livros, op. cit.,* pp. 76-98.

12. Il sont nombreux les exemples à ce propos, comme l'on les voit dans Frédéric Barbier, *Histoire des bibliothèques. D'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles.* Paris : Armand Colin, 2013. Sinon, dans quelques études qui se tournent sur des différentes modalités d'appropriation de ces catalogues, tels que celui d'Emmanuelle Chapron, « Circulation et usages des catalogues de bibliothèques dans l'Europe du XVIIIe siècle », *Un'istituzione dei Lumi : la biblioteca*, *op. cit.*, pp. 29-49.

13. Daniel Pedro Müller. *Ensaio d'um quadro estatístico da província de São Paulo.* Ordenado pelas leis provinciais de 11 de abril de 1836 e 10 de março de 1837. 3e édition fac-similée. São Paulo: Governo do Estado, 1978, p. 258.

14. Michel Espagne, « Transferts culturels et histoire du livre », *Histoire et Civilisation du Livre,* Rédacteur en chef Frédéric Barbier, Genève, Droz, 2009, p. 208.

15. Il faut également dire que ce public était aussi peu nombreux. Le même recensement de 1836 rend compte d'une population à 21.933 habitants, dont seules « 1.009 personnes [un chiffre étrangement exacte !] sachant lire et écrire, ce qui leur donne des conditions de trouver un emploi ». Daniel Pedro Müller. *Ensaio d'um quadro estatístico da província de São Paulo, op. cit.,* p. 11.

16. En 1872 : 31.385 hab. ; en 1890 : 64.934 ; en 1900 : 239. 820 ; en 1920 : 579.033. *Synopse do recenseamento realizado em 1 de setembro de 1920 – População do Brazil.* Rio de Janeiro : Ministério da Agricultura, Indústria e Commercio ; Instituto de Expansão Comercial, 1926, p. 183.

17. *Repartição dos livros por assunto, formato e ano de edição*; *Quadro estatístico do acervo da Biblioteca – 1872* [Signé par Francisco de Souza Dias Ribeiro, conservateur en chef]. Manuscrits des Archives de la Faculté de Droit, Livro 152, folha 60.

18. MAFD, *Correspondance du bibliothécaire avec son directeur*, Livre 152.

19. Marisa Midori Deaecto, *Comércio e vida urbana na cidade de São Paulo (1889-1930)*. São Paulo : Senac, 2002 ; Pierre Monbeig, *La croissance de la ville de São Paulo*, mimeo.

20. Des nouvelles bibliothèques ouvertes au publique ne seront installées dans la ville que depuis les années 1860, la plus grande partie à force de l'action des *clubs*, sociétés et institutions d'enseignement privées. Dans ce cas, il faut compter sur l'action de la maçonnerie, à l'exemple de la Biblioteca da Sociedade Propagadora, dont le but était de propager l'enseignement gratuit, nocturne et technique ou professionnalisant, ou celui de la Bibliotheca Germania, fondée dans les années 1860 par les immigrants d'origine allemande. Une nouvelle bibliothèque publique fondée par le pouvoir public ne viendra à lumière qu'en 1895, celle-ci sous les auspices du régime républicain. En effet, selon un recensement de 1891, « Dans la capitale y a deux Bibliothèques publiques, celle de la Faculté de Droit de S. Paulo et l'autre du Lycée des Arts et Offices. La première est gardée par le Gouvernement Fédéral, et la deuxième est gérée par l'Humanitaire Association du Lycée des Arts et Office de S. Paulo, dont le président-fondateur est le digne Monsieur Carlos Leoncio de Carvalho ». *cf.* Marisa Midori Deaecto, *O Império dos livros, op. cit.*, pp. 228-238 ; p. 233.

21. *Catálogo impresso das obras adquiridas pela Faculdade de Direito, 1887*. São Paulo: Seckler, 1887.

22. Théologie, 751 titres ; Jurisprudence, 1.018 ; Sciences et Arts, 1.100 ; Belles Lettres, 510 ; Histoire et Géographie, 1.237. *idem, ibidem.*

23. Jacques Charles Brunet, *Manuel de libraire et de l'amateur de livres, contenant...* Paris: Firmin Didot Frères, 1860-5. 6 v.

24. MAFD, fl. 03.

25. L'immigrant d'origine allemande Victor Nothmann fut un important commissionnaire et entreprenant du marché immobilier de la capitale *paulista* depuis les années 1870. En société avec Frederico Glete, lui aussi, un immigrant

BDD-A26170 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:11 UTC)

allemand, il exploita une ancienne propriété rurale aux alentours du centre ville, où s'est installé un quartier chic avec ces maisons bourgeoises, tout en soutenant le nom suggestif de champs Elisées (Campos Elíseos). Par cette raison les noms Glete et Nothmann font partie de la toponymie locale. Paulo Cursino de Moura, *São Paulo de outrora. Evocações da metrópole*. São Paulo: Martins, 1943, p. 235.

26. MAFD, *cit.*, fl. 03.

27. *idem, ibidem*.

28. *ibidem.*

29. Selon le rapport pour l'année 1895 : « La bibliothèque, d'après le plan qui suit ci-joint, n'a rien acquis cette année. Le budget est exigu et insuffisant pour l'achat des ouvrages et pour la signature des journaux et revues. Les dons n'ont pas non plus été satisfaisants, en plus, j'ose dire que d'une telle institution ne devrait guère compter sur eux. Les reliures d'un nombre considérable de volumes est une nécessité de premier ordre, car il serait d'un acte criminel laisser des collections entières aux hasard des teignes. Toutefois, pour les sauver, il faut beaucoup plus que les travaux des bibliothécaires. Les messieurs les professeurs et les messieurs les lecteurs pontent plainte tous les jours à cause de l'absence des ouvrages les plus récents [...] il y a des mois j'ai organisé, moi même, une liste des ouvrages les plus indispensables du programme juridique, et je vous l'ai envoyé sans, pour autant, avoir reçu aucune réponse. Jusqu'au présent la bibliothèque ne possède pas la collection complète des lois de la République [dont le régime fut implanté au 15 novembre 1889], malgré la demande faite directement au Ministre de l'Intérieur, Directeur de la Presse nationale, et encore au Directeur de la Bibliothèque nationale [...]. Signé Joaquim Mendonça Filho. Rapport annuel, 1895. MAFD, Livre 18, fl. 18.

30. Les études portant sur les catalogues comme un instrument de diffusion et maintient d'une certaine connaissance bibliographique qui s'adresse aux collectionneurs, certes, mais aussi pour les conservateurs de bibliothèques constitue un chapitre très important de l'histoire du livre, dans la perspective des circuits de diffusion et réception de l'imprimée, comme l'atteste Sabine Juradic, en « Les libraires parisiens et les bibliothèques au XVIII^{e} siècle ». *Un'istituzione dei Lumi : la biblioteca..., op. cit.*, pp. 165-180.

31. MAFD, fl 07.

32. MAFD, Livre 18, fl. 66.

33. « Jusqu'au 31 juin la bibliothèque s'ouvre de 9 h à 2 h de l'après-midi ». MAFD, Livre 18, fl. 70.

34. *idem*, *ibidem*.

Bibliography

Adão, Aurea, *Estado absoluto e ensino das primeiras letras. Escolas Régias (1772-1794) (Absolutist state and teaching the first letters. Régias schools (1772-1794),* Lisboa, Calouste Gulbenkian, 1997.

Anais da Biblioteca Nacional (Proceedings of the National Library), Rio de Janeiro, 74/1953, v. II.

Anselmo, Artur, *Estudos de história do livro (Book history studies),* Lisboa, Guimarães Editora, 1997.

Brunet, Jacques Charles, *Manuel de libraire et de l'amateur de livres, contenant... (Library guidebook and books endearing, containing....),* Paris, Firmin Didot Frères, 1860.

De Carvalho, Gilberto Vilar, *Biblioteca Nacional (1807-1990) – Biografia (National Library (1807-1990) – Biography),* Rio de Janeiro, Irradiação Cultural, 1994.

De Moraes, Rubens Borba, *Livros e bibliotecas no Brasil Colonia (Books and libraries in Colonial Brazil),* Rio de Janeiro, Livros Técnicos e Científicos, São Paulo, Secr. da Cultura, Ciência e Tecnologia do Estado de São Paulo, 1979.

De Moura, Paulo Cursino, *São Paulo de outrora. Evocações da metrópole (São Paulo once. Evocations of the metropolis),* São Paulo, Martins, 1943.

Deaecto, Marisa Midori, *Império dos livros. Instituições e práticas de leituras na São Paulo oitocentista (Empire of books. Institutions and reading practices in São Paulo in nineteenth century),* São Paulo, Edusp, 2011.

Deaecto, Marisa Midori, *Comércio e vida urbana na cidade de São Paulo (1889-1930) (Commerce and urban life in the city of São Paulo (1889-1930),* São Paulo, Senac, 2002.

Ellis, Myriam, *Documentos sobre a primeira biblioteca oficial de São Paulo (Documents on the first official library of São Paulo)* in *Revista de História*, São Paulo, 1957.

Espagne, Michel, *Transferts culturels et histoire du livre (Cultural transfers and book history),* in *Histoire et Civilisation du Livre,* Rédacteur en chef Frédéric Barbier, Genève, Droz, 2009.

Frédéric Barbier, *Histoire des bibliothèques. D'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles (History of libraries. From Alexandria to virtual libraries*), Paris, Armand Colin, 2013.

Marcílio, Maria Luiza, *La Ville de São Paulo. Peuplement et population, 1750-1850 d'après les registres paroissiaux et les recensements anciens (The City of São Paulo. Settlement and population, 1750-1850 according to church records and old surveys),* Paris, PUF, 1968.

Müller, Daniel Pedro, *Ensaio d'um quadro estatístico da província de São Paulo : ordenado pelas leis provinciais de 11 de abril de 1836 e 10 de março de 1837 (Statistical chart of the province of São Paulo: ordered by provincial laws of 11 April 1836 and 10 March 1837),* 3^{e} édition fac-similée, São Paulo, Governo do Estado, 1978.

Rower, Basilio, *Páginas da história franciscana (Pages of Franciscan history),* Petrópoles, Vozes, 1971.

BDD-A26170 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:11 UTC)